

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 105 (1960)
Heft: 2

Artikel: Particularités et différents procédés de défense d'une ligne d'eau avec un exemple de la seconde guerre mondiale [fin]
Autor: Della Santa, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342980>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais Meyer ne saurait se contenter de proposer simplement l'acquisition d'une certaine quantité de tels engins en laissant le soin à ceux qui s'en serviraient d'en établir la doctrine d'emploi. Comme font tous les réformateurs ou soi-disant réformateurs de notre armée, il n'a de cesse qu'il n'en a démontré les divers modes d'engagement, déduit tous les avantages que l'on peut en retirer pour prouver au maximum leur nécessité. S'élevant au-dessus du problème purement technique, il en arrive à construire toute une tactique.

Or, bizarrerie du sort, si les engins que Meyer préconisait appartiennent depuis longtemps au musée des antiquités ou au domaine du marchand de vieille ferraille, c'est précisément cet élément tactique qui a conservé le plus de valeur.

Il faut évidemment faire la part de l'âge. Les normes données par l'auteur, qui se basait sur les armes de son époque, ne correspondent de loin plus aux portées et aux puissances des bouches à feu modernes. Qu'importe. Ce ne sont que des procédés d'exécution. Ils peuvent varier.

Seuls les principes comptent.

(à suivre)

COLONEL EMG NICOLAS

**Particularités et différents procédés de défense
d'une ligne d'eau
avec un exemple de la seconde guerre mondiale**

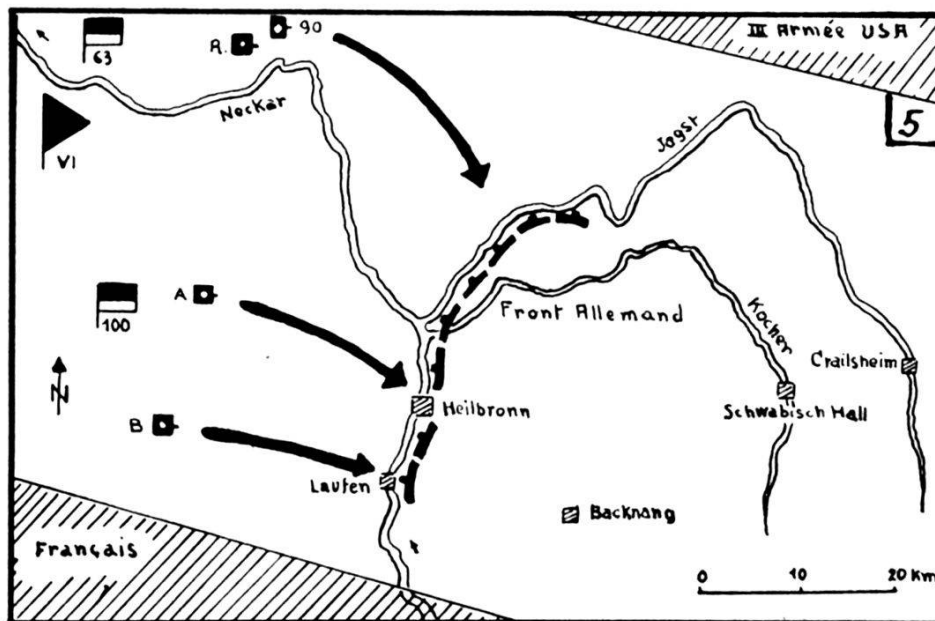
*IV. Examen d'une position défensive allemande sur le Neckar
en 1945*

IV. — Défense allemande sur le Neckar, le Jagst et le Kocher en 1945 (Traduction et résumé d'un article de l'«Allgemeine Militärzeitschrift »).

J'ai choisi cet exemple parce qu'il présente un véritable intérêt pour nous dans l'état actuel de notre défense. En effet il résulte de l'étude qui va suivre deux solutions défensives originales qui ont été dictées par le manque de mobilité de la troupe et par des effectifs restreints à disposition : premièrement celle de la défense du Neckar où la position avait été organisée en forts points d'appui dans les localités riveraines alors que le terrain intermédiaire était barré par du feu et des contre-attaques. Pourquoi ces points d'appui avaient-ils été choisis tout en avant, directement derrière le cours d'eau ? Il s'agit d'une solution de fortune dictée par la troupe même dont le gros était composé de vieilles classes d'infanterie ; les réserves mobiles faisaient complètement défaut.

Le second dispositif adopté par une compagnie renforcée sur le Jagst me semble judicieux et passionnant pour une troupe dont les faibles moyens ne sont pas un prétexte à renoncer a priori à la manœuvre. Les Allemands engagent en avant, immédiatement derrière le fleuve, les armes lourdes alors que la compagnie fusilier se tient plus en arrière comme réserve mobile. Les armes lourdes ont en quelque sorte la mission d'un filtre, le moins d'éléments possible devaient réussir la traversée ; ceux qui n'avaient pas été retenus par le barrage de feu étaient alors jetés au fleuve par une violente contre-attaque. Cette méthode a permis à une compagnie renforcée de tenir en échec un bataillon durant cinq jours sur un front de quatre km ; en outre, la position fut abandonnée beaucoup plus sous la pression de l'évolution générale de la situation qu'à la suite des succès locaux de l'agresseur. Notons encore qu'en moyenne notre terrain est plus fort que celui de cette région.

Rappelons que dès le début d'avril 45 les alliés étaient arrivés à franchir le Rhin sur toute sa longueur. C'est alors que le VI^e corps de la 7^e armée américaine recevait l'ordre de se porter dans la région d'Heilbronn pour atteindre au plus vite la région de Schwäbisch Hall et Crailsheim.



Moyens du corps : 10^e division blindée, environ 150 chars.
 90^e escadron d'exploration
 63^e division d'infanterie
 100^e division d'infanterie.

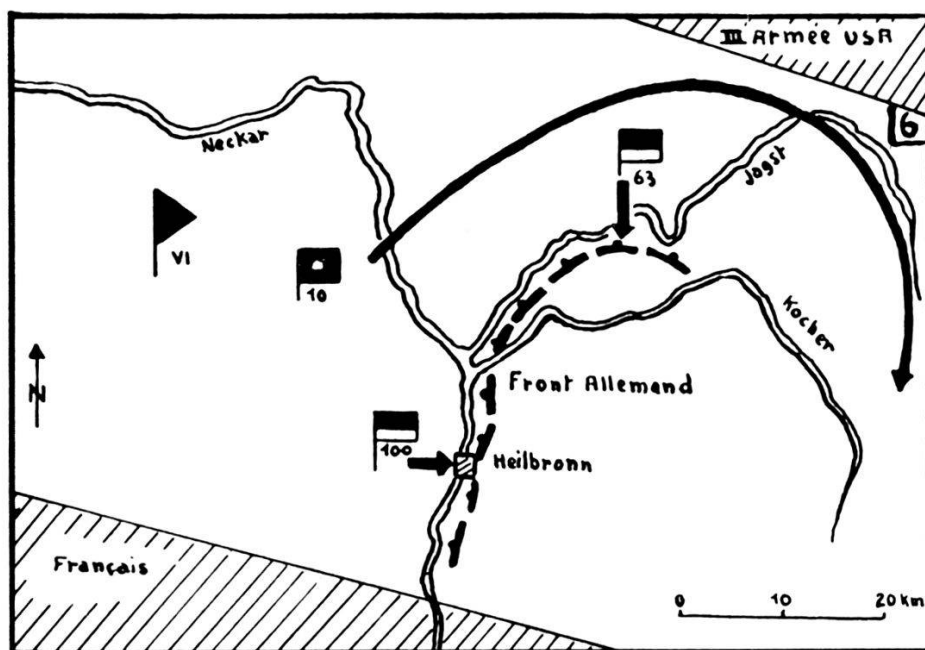
Il ne restait que le 60 % des effectifs; les groupes d'artillerie comptaient 8 à 10 tubes.

Le but du corps était de s'emparer de quelques ponts intacts pour atteindre au plus vite la région désignée. A cet effet il forme trois groupements rapides. Le groupement B a pour mission d'atteindre les ponts de Laufen, le groupement A doit s'emparer des ponts d'Heilbronn et le groupement R + escadron 90 a comme objectif les ponts sur le Jagst. Il répartit 50 chars par unité rapide et fait suivre la 100^e division au sud et la 63^e par le nord.

Les 80 km. qui séparent le Rhin du Neckar furent couverts en 24 heures sans rencontrer de résistance notable. Aux ponts, les Américains trouvent partout des détachements qui après un court engagement se retirent en les détruisant. La tentative de pousser immédiatement avec des véhicules amphibies échoue devant la résistance allemande.

Le 7^e corps apprécie la situation de la manière suivante : L'ennemi tient fortement la rive droite ; il faut le fixer par une attaque frontale de la 100^e division et l'enrouler au nord par la 63^e division d'infanterie et la 10^e blindée.

Du côté de la défense les Allemands organisent en hâte de solides points d'appuis dans les localités en bordure du fleuve avec les restes des 4^e et 6^e divisions d'infanterie et 17^e SS. Ces troupes disposent de quelques bons groupes d'ar-

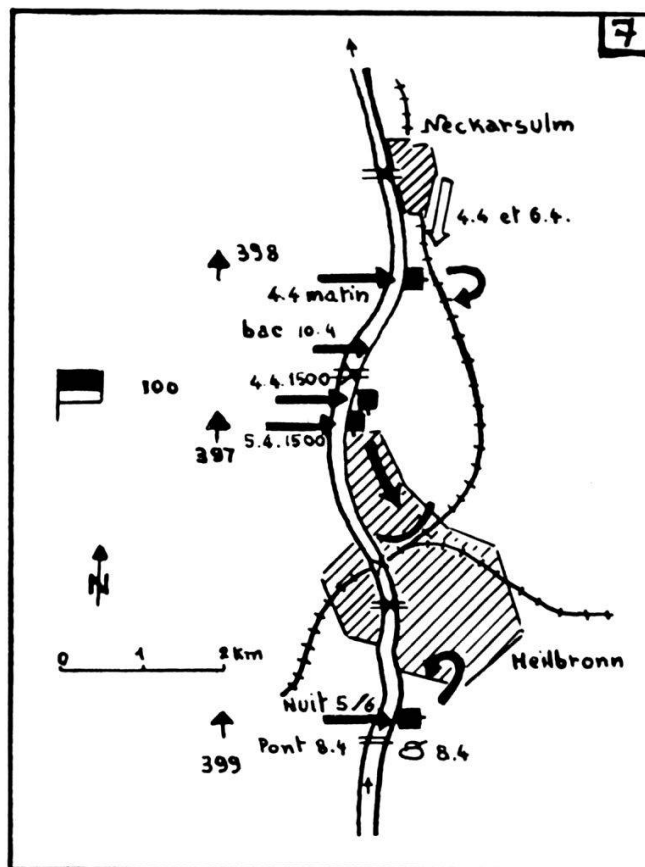


tillerie, de quelques chars et d'un bon nombre d'armes anti-chars. Il faut tabler sur un effectif total de 10 000 à 12 000 hommes.

La 100^e division qui nous intéresse reçoit la mission de traverser le Neckar et de constituer une tête de pont au sud et au nord d'Heilbronn. La division se compose des régiments 397-398-399, du bataillon sapeur 31, de la compagnie pontonnier 255, de quatre groupes d'artillerie et de vingt chars. Le Neckar est à peu de chose près ce qu'est la Limmat. Mises à part les deux fortifications de la ligne Siegfried datant de 1938, il n'y avait pas de défense organisée. Le commandant de division engage ses trois régiments pour une action paral-

lèle avec appui d'artillerie; en arrière les chars et les sapeurs prêts à intervenir.

A l'aube du 4 avril le bataillon III/398 traverse avec ses canots d'assaut; le succès semble assuré; à 0900 h. le gros du bataillon se trouve sur l'autre rive. Alors que la tête de pont



a 2 km. de profondeur le bataillon est surpris par un violent feu d'artillerie, de lance-mines et par une contre-attaque allemande qui débouche de Neckarsulm. Cette action est menée par deux compagnies. Le bataillon est désorganisé, il perd sa compagnie de tête et arrive de justesse, grâce à l'intervention de son artillerie, à s'accrocher dans une minuscule tête de pont. L'objectif, les hauteurs à l'est du fleuve, n'est pas atteint. Le même jour à 1500 h. le bataillon II/397

est engagé plus au sud ayant pour objectif la ville d'Heilbronn. Appuyé par une forte artillerie ce bataillon est cependant stoppé à la périphérie de la ville. Le commandant de régiment, pour le débloquer, envoie le jour suivant, également à 1500 h., le bataillon III /397 avec la mission de faire tomber le point d'appui d'Heilbronn. La traversée réussit mais la progression dans les ruines se heurte rapidement à une défense opiniâtre; les Allemands lancent contre-attaque sur contre-attaque.

Dans ce combat de rues l'artillerie américaine manque d'observatoires alors que celle des Allemands interdit l'édification d'un pont. En quatre jours les deux bataillons n'occupent que 1,5 km et se trouvent arrêtés à la ligne de chemin de fer. Il est alors décidé de créer une tête de pont au sud de la ville. Dans la nuit du 5 au 6 avril le bataillon I /399 débarque au sud avec la mission de débloquer les deux bataillons du régiment 397. Ce bataillon n'arrive pas à mordre dans les défenses de la ville. Il apparaît clairement qu'un succès ne pourra être assuré que par les chars et qu'en conséquence un pont devait être construit. Le 6 au matin les Allemands lancent une seconde contre-attaque dans l'aile gauche du régiment 398, laquelle échoue devant la résistance américaine qui avait repéré les préparatifs et s'était organisée en conséquence.

Le 6 avril le bataillon sapeur 31 construit un pont immédiatement détruit par l'artillerie; une nouvelle tentative le 8 permet la traversée de quelques chars avant que la construction soit mise hors d'état. Les Américains décident d'aveugler sur 500 m, grâce aux générateurs de brouillard artificiel, les postes d'observation ennemis. L'antidote allemand, simple et efficace, consiste au pilonnage systématique de cette nappe de brouillard allant d'une extrémité à l'autre. Devant ces nouvelles difficultés les Américains décident d'assembler un bac lourd dans la nuit du 9 au 10 au nord de Heilbronn. En 90 minutes ce bac est préparé par une section de la compagnie 255; il comprend deux pontons aluminium de 1100 kg, trois

pontons d'acier, un bateau moteur et quatre moteurs auxiliaires. A 0630 il entre en fonction avec un équipage de : un officier, un sous-officier, huit soldats, quatre mécaniciens et un reporter ! A 1215 h. il est touché pour la première fois; à 1330 il reçoit plusieurs coups directs et se trouve hors service. En six heures il avait transporté dix chars, le ravitaillement pour trois bataillons, douze blessés et deux cents prisonniers.

Le 11 avril, date de l'effondrement de la défense allemande, le génie construira un passage de pontons.

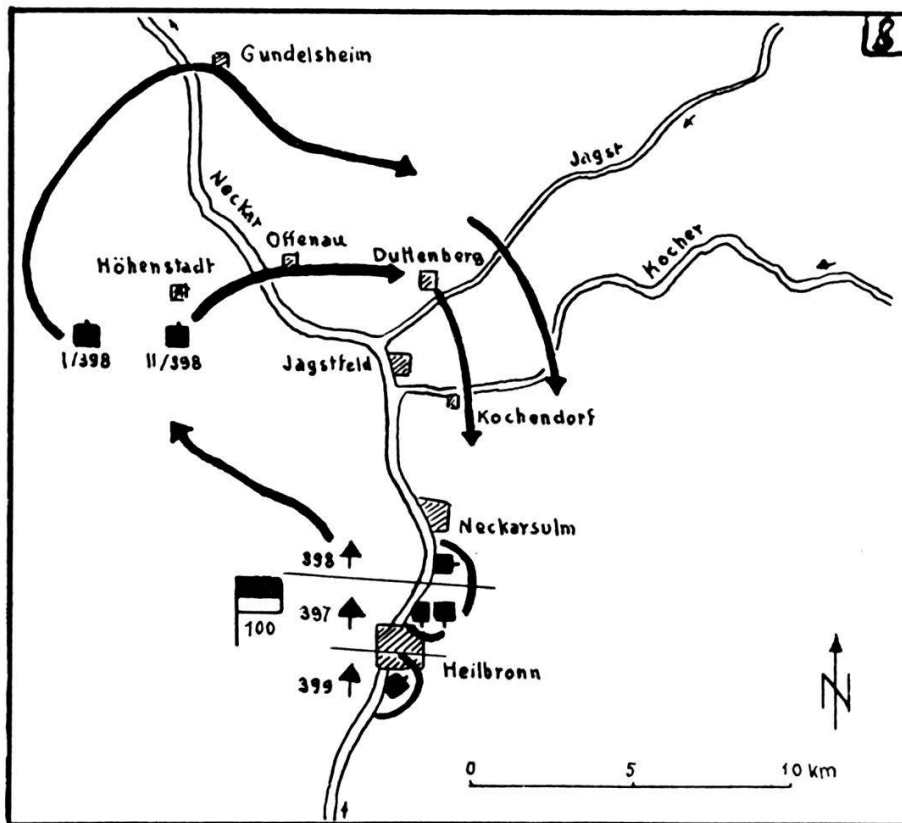
Conclusions de ce premier exemple : La défense était parfaitement adaptée aux possibilités des troupes peu mobiles; les points d'appuis étaient judicieusement organisés dans les localités. Aussitôt que l'ennemi faisait brèche dans les défenses les contre-assauts se déclenchaient alors que l'artillerie interdisait toute construction sur le cours d'eau. Il est à remarquer que la première contre-attaque déboucha un peu tard, le gros du bataillon étant déjà sur la rive droite et que la seconde dont les préparatifs furent mal dissimulés échoua pour n'avoir été qu'une répétition de la première sur le même axe. Dès que les Américains eurent quelques chars à disposition la situation s'améliora. Nous déduirons de ce fait que le défenseur devra par tous les moyens interdire ces transports. Les Américains s'employèrent à diviser l'adversaire par différents franchissements mais négligèrent quelque peu l'effet de surprise (même effectif constant à l'attaque et même horaire) ; la division tenait environ 20 km. de front; il aurait été possible de faire une rocade rapide grâce aux moyens motorisés.

Passons à la seconde action :

Le 4 avril déjà le cdt. du 398^e régiment, pour venir en aide à son III^e bataillon, décide de prendre à revers la défense allemande en traversant plus au nord le Neckar, le Jagst et le Kocher.

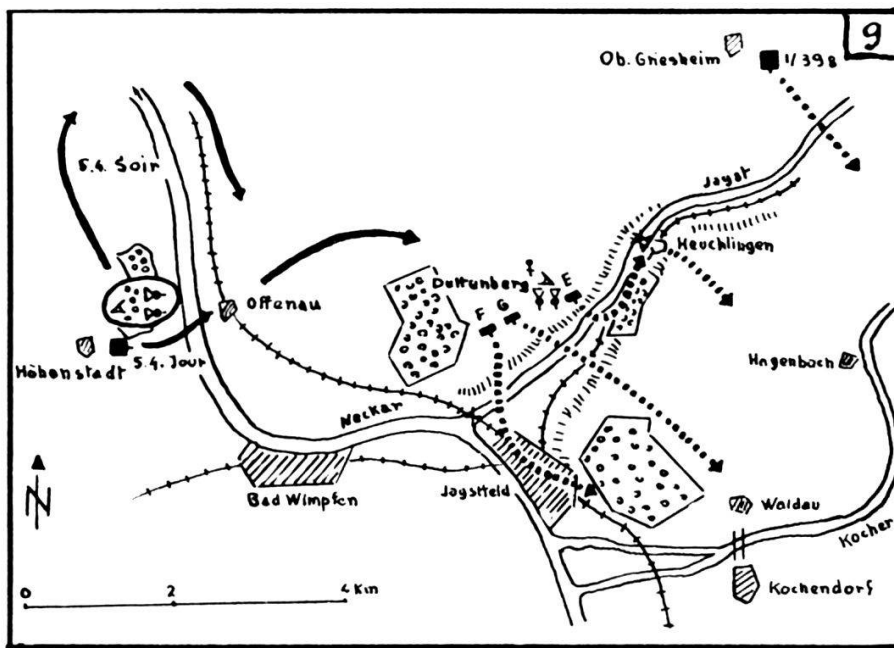
Les reconnaissances trouvent la localité d'Offenau libre. Au soir du 4 avril les bataillons I et II/398 se concentrent

vers Höhenstadt. Le 5 à 1500 un pont est construit pour l'infanterie, où passent les 3 compagnies fusiliers du II^e bataillon alors que le I^{er} bataillon plus la compagnie lourde du II^e bataillon utilisent le pont de la 10^e division blindée à Gundelsheim. Vers minuit, le II^e bataillon se trouve dans la région de Duttenberg et le premier bataillon à Ob. Griesheim.



Suivons l'action du II^e bataillon. A minuit le cdt. ordonne au cdt. de cp. : Début de l'attaque à 0530, traversée avec canots d'assaut. Objectif de la compagnie F. à droite : la localité de Jagstfeld. Au centre la compagnie G. doit pousser par le plateau sur le Kocher alors qu'à gauche la compagnie H doit s'emparer de Heuchligen. La compagnie lourde en position à Duttenberg surveille la traversée. Le pont de Waldau sur le Kocher est l'objectif de cette attaque de bataillon.

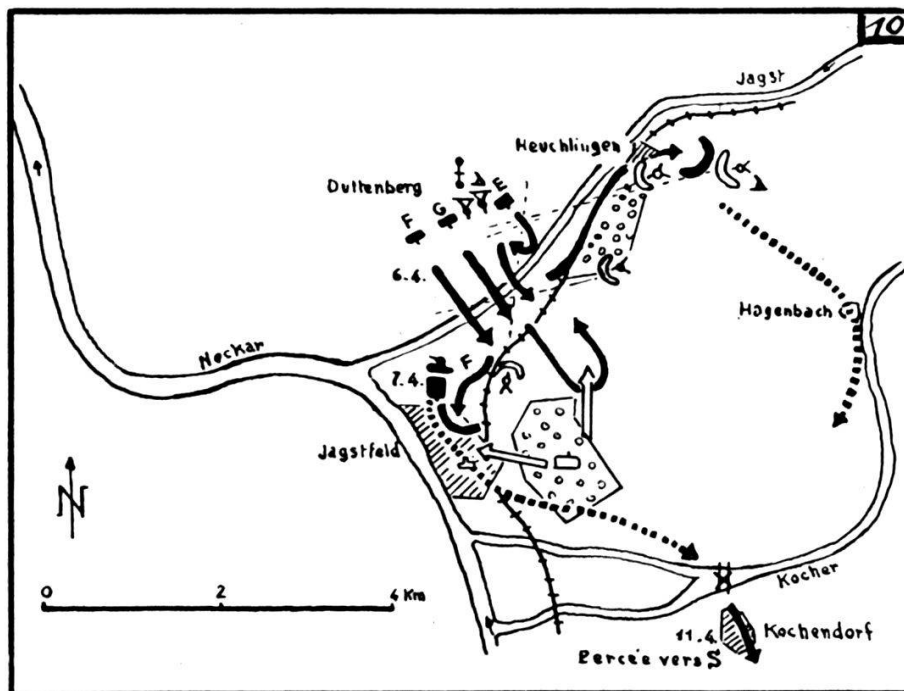
Les ordres sont donnés, de nuit, sur la carte; l'exploration est presque totalement négligée. Le Jagst à cette saison est large de 20 à 25 m. avec une profondeur de 2 m. Sur les rives des broussailles puis 100 à 200 m. de champs comprenant quelques arbres fruitiers; ensuite le terrain monte passablement en direction du défenseur; environ 50 m. de différence



de niveau. L'observation depuis Duttenberg est ainsi nulle, ce qui va jouer un rôle important.

A l'aube les sections mettent à l'eau leurs canots d'assaut; quelques instants plus tard elles poussent avec succès en direction de la voie de chemin de fer. Lors du passage du second contingent le feu défensif allemand s'abat, provoquant une surprise totale chez les Américains; la traversée est interrompue et les premières formations débarquées sont malmenées. De Duttenberg les armes lourdes cherchent fiévreusement à neutraliser les sources de feu allemandes. Le défenseur est obligé d'ouvrir un tir de contre-batterie, ce qui permet aux sct. d'assaut d'atteindre le remblais de la ligne de chemin de fer.

Grâce à une écluse, les Américains parviennent sans bateau à faire passer en aval le solde des trois compagnies fusiliers. A midi les compagnies dans leur tête de pont de 500 m. de profondeur sont prêtes à l'attaque. L'artillerie lourde américaine bombarde Jagstfeld tandis que les Allemands bombardent les positions de Duttenberg.



La compagnie de droite est promptement stoppée dans les premières maisons de Jagstfeld, les armes lourdes manquant d'observatoires. La compagnie du centre progresse jusqu'à distance d'appui des armes lourdes; une violente contre-attaque allemande lui enlève la moitié de ses effectifs. La compagnie de gauche progresse lentement, recevant constamment des feux de surprise d'Heuchlingen. Cependant, grâce à 4 chars qui soutiennent l'attaque depuis l'autre rive et aux lm. qui produisent un rideau de brouillard, Heuchlingen est occupé et organisé défensivement. Le 6 au soir, l'aile droite et le centre sont bloqués et, à l'aile gauche, on passe à la défensive. Le 7 le cdt. de bataillon concentre son

bataillon pour un effort principal à droite; il subordonne les scts. mitr. au cdt. de cp. gardant en main les scts. de lm. et le feu des trois chars restants. Après 4 jours de durs combats, Jagstfeld est occupé et la forêt traversée. Le 11 avril, le III^e bataillon franchit le Kocher et pousse vers la tête de pont principale de Heilbronn; le même jour les Allemands abandonnent la position du Neckar.

Il s'agit d'un bel exemple de défense à l'échelon de la compagnie renforcée. L'histoire du régiment américain parle d'un « petit Stalingrad »; n'est-ce pas là un compliment ? L'agresseur comme on vient de le voir a négligé l'exploration d'où une mauvaise appréciation de l'ennemi et du terrain. D'autre part, seule la dernière action montre un effort principal; auparavant il ne s'agissait que d'attaques de cp. soutenues par le bataillon.

V. — *Réflexions sur la défense d'un fleuve à l'âge atomique*

Je viens de relire une page de l'histoire contemporaine mais ce qui était valable hier ne l'est pas forcément aujourd'hui. Préparons-nous par quelques réflexions à la guerre qui sera celle de demain, conflit où l'application de la technique risque de s'imposer au courage ou aux capacités tactiques d'un défenseur. Il faut donc compter avec un essor de l'hélicoptère (du plus grand modèle à l'individuel) qui se jouera des coupures du terrain. Les parachutages et largages ne connaîtront leur complet développement que dans un prochain conflit; la dernière guerre mondiale n'a servi que de ban d'essai à ces formations.

Une défense essentiellement fixe sous béton n'est plus réalisable car une brèche causée par un projectile atomique serait irréparable; de plus l'obstacle fluvial empêcherait nos troupes de « coller » à l'adversaire lorsqu'il créera le vide sur sa berge dans l'intention d'atomiser la nôtre; il tentera ensuite de s'engouffrer brutalement dans la trace de son

explosion pour parvenir à créer une forte tête de pont avant l'arrivée des réserves. Entre deux adversaires qui possèdent la bombe atomique, les cours d'eau risquent de rejouer un rôle de premier plan en compartimentant le terrain de telle façon que la décentralisation puis la concentration des grandes unités soit ralentie d'une part et que d'autre part le projectile atomique fasse peser une lourde menace sur chaque tête de pont constituée.

Enfin je veux soulever un problème qui pourrait jouer un rôle inattendu dans un conflit atomique ! Il faut peser les conséquences qui pourraient résulter des difficultés pour un agresseur de maintenir en service les ponts sur ses arrières pour son ravitaillement ; hier encore à Remagen les mines flottantes, les bombardements, les hommes grenouilles n'arrivèrent pas à couper cette artère par laquelle s'écoulait nuit et jour le flot de milliers de tonnes nécessaires aux agresseurs. Il ne s'agit pas aujourd'hui de placer un coup direct entre deux émissions de brouillard mais bien de souffler les ponts au fur et à mesure de leur édification par des projectiles tombant à quelques centaines de mètres de ceux-ci ; seul le béton armé saurait présenter quelques chances de survie.

Nous ne devons pas oublier que, pour citer un exemple, une armée d'invasion pénétrant en Suisse par l'Est et composée de trois corps d'armée aurait besoin pour conserver sa valeur offensive sur la ligne Lucerne-Olten d'environ cinq kilomètres de ponts. Le projectile atomique permettant la destruction de ceux-ci à grande distance deviendrait donc pour nous d'une valeur incalculable.

Je ne prétends pas résoudre le problème et prouver que la coupure naturelle renforcée des moyens atomiques d'un défenseur puisse rendre impossible l'acheminement du ravitaillement d'un ennemi disposant même de la suprématie aérienne, mais il mérite toute l'attention de celui qui possède ces armes et de ceux dont la tâche consiste à réorganiser une armée moderne à caractère défensif.

VI. — *Conclusions*

De tout temps les obstacles constitués par les cours d'eau ont influencé largement chaque décision tactique.

La ligne d'eau présente aujourd'hui encore une valeur indiscutable si celle-ci n'est pas surestimée, sans quoi les plus dures déconvenues ne sauraient être évitées. Toujours vulnérable devant l'emploi de moyens puissants elle permet cependant au défenseur de gagner un temps précieux. L'agresseur doit souvent exécuter l'opération de passage en arrière des premières lignes et toujours pousser à fond ses préparatifs. Dans chaque cas il est indispensable de conserver des réserves dynamiques et mobiles d'où la nécessité de posséder des chars aussi bien pour lutter contre les blindés amphibies que pour appuyer les contre-attaques destructives. Sachons soustraire notre troupe à l'action de l'arme totale pour l'engager ensuite avec mordant dans un combat dont l'enjeu sera d'infliger des pertes à la hauteur de notre volonté de vaincre.

CAPITAINE J. DELLA SANTA

Causes de la supériorité soviétique dans le domaine des fusées

La possibilité qu'ont les Russes de lancer une fusée dans l'Océan Pacifique a soulevé de nombreux commentaires. Parmi ceux-ci, Richard Witkin, correspondant scientifique du *New York Times*, déclarait en substance : « Ce qui chicane les Etats-Unis, c'est simplement la puissance des fusées russes. Actuellement, l'engin le plus perfectionné des Américains est l'« Atlas » qui dispose d'une poussée de 300 000 livres. Les fusées soviétiques possèdent une poussée de 600